

Stravinsky: Le Sacre du printemps (1940, 1960, Stravinsky) Stravinsky conducts Le Sacre du Printemps, 2 cd Sony classical

2013, c'est certes l'année du bicentenaire de Wagner et Verdi. C'est surtout le centenaire du Sacre du printemps, sommet symphonique créé à Paris, le 29 mai 1913 : de ses syncopes et convulsions proches de la transe, de son langage instrumental mordant, râpeux, électrique et incandescent destiné à exprimer le rituel païen dont avait rêvé le jeune Stravinsky pour les Ballets Russes de Diaghilev, allait naître le son du futur: entre déflagration et mystère sensuel, annonce de la guerre à venir, et immersion dans un maelström musical et orchestral rageur et enivrant tel qu'il en fut question uniquement avec l'orchestre et la syntaxe de Wagner : dans les premières mesures du Ring (L'Or du Rhin). Ici même constat désarmant: avec Le Sacre s'invente un monde nouveau (d'autant plus percutant avec la chorégraphie de Nijinski...). Heureux choix pour le visuel de couverture: **voici Stravinsky visionnaire et scrutateur**, soulevant ses lunettes comme pour mieux voir et envisager l'avenir, le génial compositeur capable d'inventer l'avenir, se pose en analyste de sa propre partition. L'apport est majeur. Saluons **Sony classical** de rééditer ses bandes miraculeuses, en particulier pour l'enregistrement en studio à Brooklyn de janvier 1960. 47 ans après l'avoir fait créer à Paris, Stravinsky dirige sa partition réécrite avec une fougue mordante, un scrupule félin qui soulignent avec finesse et souplesse, l'accent de chaque timbre instrumental.

Stravinsky par lui-même

Alors qu'en 2013 tous les orchestres et les salles sans

omettre les chefs se passionnent pour reconnaître la modernité jamais éteinte de ce chef-d'oeuvre absolu (dont une nouvelle lecture par Simon Rattle et le Berliner Philharmoniker édité par Emi classics en avril 2013), voici le coffret légendaire du compositeur devenu chef, qui à partir de 1928 et remaniant plusieurs fois son ouvrage (épreuve de la direction et des reprises obligeant) dirige ici son manuscrit en 1940 puis 1960. Le timing est surprenant : sa direction est nettement plus rapide voire hallucinée que bien des directions après lui ; outre la propension des baguettes récentes à diriger plutôt vite, **Stravinsky fait entendre surtout en janvier 1960 avec le Columbia Symphony Orchestra**, une coupe nette, incisive, à la motricité électrique et si subtilement féline, qui ne renonce en rien au relief détaillé des timbres ni au jeu particulier des frottements multiples comme la tenue d'archet et les nuances infimes pourtant essentielles dans la révélation expressive et poétique de la partition.

Cette attention aux détails, aux effets et accents tenus produisent une irisation et une fragmentation sonore où les timbres idéalement caractérisés et individualisés chantent le vrombissement à la fois un et multiple de l'action comme ce que Cocteau écrit en témoin halluciné et captivé de l'oeuvre à sa création: les milles échos et cris d'une » *savane luxuriante* « . Il y a certes de la sauvagerie dans Le Sacre, mais ce qui frappe davantage encore, c'est à l'inverse de bien des commentaires ici et là relayés, **le raffinement de l'instrumentation**.

Chez Stravinsky II en 1960 donc à Brooklyn, les instrumentistes se montrent d'une éloquence extrême, dans un chant collectif qui n'étouffe aucune des disparités et phénomènes sonores combinés, empilés, dialogués. Cette lecture tient du miracle sonore, instrumentale, acoustique (chapeau à l'ingénieur du son capable alors de détailler et d'unir toutes les voix de l'orchestre en une constellation inouïe, à la fois accomplissement, révélation et transe : ni les notes pointées des flûtes, ni le crépitement staccato, ni les pizz des cordes ne sont fondues et noyées dans la masse rugissante...).

La version 1960 est d'autant plus percutante et actuelle qu'elle donne toute légitimité à la lecture contemporaine de **François-Xavier Roth** et de son orchestre Les Siècles capables en 2013 pour le Centenaire justement, de restituer l'énergie, ce feu brûlant et incandescent des instruments de l'époque (soit en 1913 au TCE, majoritairement de facture française) : comme c'est le cas du compositeur chef lui-même, Le Sacre est une œuvre symphonique dont le souffle et la magie jamais usée vient essentiellement du chant des *instruments*.

En 2013, le coffret Sony music et les concerts de la tournée des Siècles et François-Xavier Roth constituent le tour incontournable de l'année du Centenaire du Sacre 2013. Saluons enfin le souci éditorial de ce double coffret dans le choix des superbes photographies du chef Stravinsky à la tête de son orchestre américain.

✖ En outre, Sony music réédite sous la forme d'un coffret plus important, 10 versions discographiques du Sacre dont évidemment les deux versions Stravinsky (1940 et 1960), regroupant des orchestres surtout anglosaxons (Boston, Philadelphia, San Francisco, Cleveland...) comptant les directions majeures de Boulez, Ozawa, Ormandy, Stokowski et Monteux, le créateur du Sacre en 1913... lire notre présentation et critique du [coffret » Stravinsky : Le Sacre du printemps, 100 th Anniversary Collection, 10 références recordings » \(10 cd Sony Classical, RCA red seal\)...](#)

Igor Stravinsky conducts Le Sacre du Printemps (1940 et 1960). 2 cd Columbia records – Sony classical. Couplé avec L'Oiseau de feu (1967 et 1946).